

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 35 (1947)  
**Heft:** 143

**Artikel:** Étude critique : le corps du christ  
**Autor:** Masson, Charles  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-380482>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ÉTUDE CRITIQUE

---

### LE CORPS DU CHRIST

Le théologien suédois Percy a consacré une cinquantaine de pages à étudier les rapports de la notion du *σῶμα Χριστοῦ* esquissée dans les grandes épîtres (I Cor. et Rom.) avec celle que l'on rencontre dans les épîtres aux Colossiens et aux Ephésiens (1). Elles présentent à première vue de notables différences. Dans les grandes épîtres Paul parle du Corps du Christ pour montrer que les croyants sont, dans l'Eglise, unis et solidaires comme les membres d'un corps ; dans les épîtres aux Colossiens et aux Ephésiens, l'Eglise est le corps qui grandit et se développe sous l'autorité du Christ, sa tête.

On a souvent opposé ces deux conceptions de l'Eglise, Corps du Christ, et on en a même tiré argument contre l'authenticité de Colossiens et Ephésiens. Percy n'a pas de peine à établir qu'elles ne sont pas différentes et qu'elles représentent deux formes de la même notion développée de deux points de vue différents. Mais Percy ne s'en est pas tenu là. Il s'est demandé quelle était la signification profonde de la notion de Corps du Christ et comment elle se rattachait à l'ensemble de la pensée paulinienne. Après avoir critiqué l'interprétation mise en honneur par H.-J. Holtzmann (2), selon laquelle l'Eglise était pour Paul le Corps du Christ parce que le Christ-Esprit l'anime de sa présence, il croit que nous ne serons instruits du sens de l'expression : Corps du Christ, que par cette autre expression paulinienne : *ἐν Χριστῷ εἶναι*. Nous ne pouvons le suivre dans les quinze pages, remplies de discussions exégétiques, qu'il emploie à déterminer le sens de cette formule, nous nous bornerons à en citer la conclusion (p. 44) :

« Si être en Christ chez Paul signifie l'incorporation des croyants en Christ, leur représentant, qui, par amour pour eux, mourut sur la croix et fut ensuite ressuscité par Dieu pour leur salut, et si cette incorporation est conçue comme une incorporation tout à fait réelle qui se rapporte déjà à

(1) *Der Leib Christi (Σῶμα Χριστοῦ) in den paulinischen Homologoumena und Antilegomena* von Ernst Percy. Lunds Universitets Arsskrift. N. F. Avd. 1. Bd 38, Nr 1. 58 pages. 1942.

(2) *Neutestamentliche Theologie*. 2. Aufl., p. 291.

ce corps mort sur la croix, l'expression paulinienne qui désigne l'Eglise comme le Corps du Christ ne peut en tout cas guère signifier autre chose que cette incorporation en Christ lui-même, en tant que Christ crucifié et ressuscité. L'Eglise comme *σῶμα Χριστοῦ* se confond ainsi finalement avec le Christ lui-même — ainsi seulement s'entendent bien les mots *οὕτως καὶ ὁ Χριστός* (I Cor. XII, 12) <sup>(1)</sup>, et par conséquent appartenir à ce corps se confond avec « être *ἐν Χριστῷ* ». Ce Corps du Christ, qui est l'Eglise même, n'est au fond, pour cette raison, aucun autre corps que celui qui mourut sur la croix et ressuscita le troisième jour. »

Si vraiment, dans les grandes épîtres, Paul concevait son fameux « être en Christ » comme une réelle incorporation des croyants au Christ, alors sa notion du Corps du Christ, dans les grandes épîtres, a déjà tout le réalisme qu'elle revêtra dans Colossiens et Ephésiens. Sans doute, le Christ n'y est-il pas expressément appelé la Tête du Corps, mais il exerce sur l'Eglise cette autorité souveraine que l'image de la Tête exprime. Dans les épîtres aux Colossiens et aux Ephésiens, la notion de *σῶμα Χριστοῦ* est donc restée ce qu'elle était dans les grandes épîtres. Elle est simplement développée d'un autre point de vue et avec plus de précision.

L'étude de Percy ne manque pas d'intérêt. Sa critique de l'interprétation « mystique » que Deissmann donnait de la formule *ἐν Χριστῷ* est pertinente, comme la distinction faite entre les formules *ἐν Χριστῷ* et *ἐν πνεύματι*, trop souvent confondues. Mais la tentative du théologien suédois pour expliquer la notion du *σῶμα Χριστοῦ* par la formule *ἐν Χριστῷ* est manquée.

Au départ déjà. En effet, l'idée de rapprocher ces deux formules semble avoir été suggérée à l'auteur par Rom. XII, 5 (cf. p. 4, 5, 6, 18, 43) qu'il traduit : « Nous sommes un seul corps en Christ » et paraphrase ainsi : « Par le fait que nous qui sommes nombreux avons été insérés (*eingegliedert*) dans le Corps du Christ, quoique nombreux, nous sommes néanmoins un seul corps » (p. 6). Mais il est arbitraire de rattacher *ἐν Χριστῷ* à *ἐν σῶμα* (« Un seul corps en Christ »), car *ἐν Χριστῷ* est visiblement le complément de *ἐσμεν* et doit rappeler que les croyants forment un seul corps parce qu'ils sont tous unis à Christ par la foi. Rien n'indique donc, dans ce texte considéré par Percy comme particulièrement probant, que les expressions *σῶμα Χριστοῦ* et *ἐν Χριστῷ* se recouvrent et soient à expliquer l'une par l'autre.

Et que penser de l'interprétation donnée par Percy de l'expression *ἐν Χριστῷ εἶναι* définissant, selon lui, une « ganz real gemeinte Eingliederung in Jesus Christus selbst als jene geschichtliche Person, die am Kreuze starb » (p. 30)? Elle lui permet d'affirmer que pour saint Paul le Corps du Christ qu'est l'Eglise est le corps même qui mourut sur la croix (p. 42). La clé de cette intelligence nouvelle du Corps du Christ se trouve, paraît-il (p. 50),

(1) A notre avis, cet étonnant raccourci de langage montre seulement à quel point l'Eglise se définit par son rapport avec Christ, qui est le rapport de la foi. Nous sommes donc très loin de l'identification du Corps du Christ avec le Christ lui-même que postule Percy.

Ephésiens II, 16 : « et afin de réconcilier les deux (Juifs et païens) en un seul corps avec Dieu par la croix ». Et Percy de nous dire que ἐν ἐνὶ σώματι signifie que les croyants, païens et juifs d'origine, étaient déjà incorporés en Christ, quand celui-ci mourut pour eux sur la croix (p. 29). Comprenez qui pourra ! Pour notre part, nous persistons à croire que les mots ἐν ἐνὶ σώματι veulent dire que Christ a réconcilié Juifs et païens avec Dieu en ce corps unique qui est son Corps, l'Eglise, et nous en voyons la preuve non seulement dans le sens beaucoup plus satisfaisant ainsi obtenu, mais encore dans l'expression parallèle du v. 18 (οἱ ἀμφότεροι ἐν ἐνὶ πνεύματι) et dans le couple que forment ἐν σῶμα καὶ ἐν πνεῦμα (IV, 1). Vraiment la clé que nous tend Percy ne fonctionne pas dans notre main comme dans la sienne, et nous restons plus que sceptiques à l'égard d'une conception du Corps du Christ qui repose sur une interprétation inacceptable de la formule paulinienne : ἐν Χριστῷ εἶναι. Elle se rapproche par son réalisme de celle qu'a proposée Albert Schweitzer sans avoir la clarté que celui-ci lui conférerait par son principe : « Ohne Taufe kein Sein in Christo » (1) ; et elle ne rend pas mieux compte de la pensée de l'apôtre.

Nous exprimerons pour terminer un étonnement encore : Percy, qui étudie la notion de σῶμα Χριστοῦ dans les grandes épîtres et dans les épîtres aux Colossiens et aux Ephésiens, ne signale pas la différence la plus importante qu'elle présente dans ces deux groupes de témoins : dans Colossiens et Ephésiens, le σῶμα Χριστοῦ revêt une ampleur et une signification cosmique qu'il n'a point encore dans les grandes épîtres. « Il (le Fils) est la Tête du Corps, qui est l'Eglise », dit Paul Col. I, 18, et le v. 20 montre bien que le Corps inclut, ou est destiné à inclure un jour, toutes les créatures réconciliées avec Dieu par la mort de son Fils. De même, nous lisons Ephésiens I, 22-23 : « Dieu a mis toutes les créatures sous ses pieds, et c'est lui (le Christ), Tête souveraine de toutes les créatures qu'il a données à l'Eglise, qui est son Corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous ». Nous n'avons pas à chercher ici les raisons qui peuvent avoir décidé de cet élargissement du σῶμα Χριστοῦ aux dimensions de l'Univers. Contentons-nous de remarquer que dans les épîtres aux Colossiens et aux Ephésiens, les notions de σῶμα et de κεφαλή appliquées à l'Eglise restent des notions de relation, elles ne servent jamais qu'à définir les rapports du Christ avec toutes les créatures réconciliées et réunies sous son unique autorité. Nous avons si peu affaire à une doctrine systématiquement élaborée que dans les mêmes épîtres, comme dans I Corinthiens et Romains, les termes de « Corps » et de « Tête » servent aussi à exprimer l'union des croyants entre eux sous la commune autorité du Christ, seul Chef de l'Eglise (cf. Col. II, 19 ; Eph. IV, 4-16 et *passim*). Comprendre l'usage que Paul fait de ces termes permet de comprendre les formes diverses que la notion de σῶμα Χριστοῦ peut revêtir dans ses épîtres et libère des faux problèmes qui ont trop occupé Percy.

Charles MASSON.

(1) *Die Mystik des Apostels Paulus*, p. 118.